

DEBAUGE & GAILLARD

# L'Enfant de la prairie

  
Wigwam



## I

### Comment Jack connut Johnny

**N**ous sommes dans une petite ville du Far West : Coyote Gulch. L'été est rude, surtout en plein désert. La ville est calme, et c'est dans ce cadre endormi que commence notre histoire.

La ville baignait dans une atmosphère lourde. Les passants, accablés par la chaleur, étaient appuyés aux balustrades des maisons de bois. Dans le saloon, des cowboys buvaient pour ne pas sentir la chaleur qui les écrasait. Des gens, couchés à même le sol, dormaient d'un sommeil de plomb.

Soudain, de derrière une maison surgit un homme masqué tenant un lourd sac de billets. Un deuxième le suivit, le protégeant de son arme. Un troisième homme surgit à son tour, mais s'écroula, une

## L'Enfant de la prairie

balle entre les deux yeux: c'était le banquier Timmy.

Aussitôt, en partie réveillés, les cowboys entourèrent le mort: parmi ceux-ci, il y avait le sheriff Jack Kolett et Pat Willer, son adjoint.

«Qu'est-il arrivé, Pat? demanda le sheriff.

- Deux bandits ont dévalisé la banque!

- Encore? Viens, Jack.»

Le sheriff et son adjoint avancèrent d'un pas décidé vers le saloon.

À ce moment, un inconnu, un trappeur venu d'on ne sait où, entra en ville. À en voir ses vêtements, cet étranger devait venir du désert. Il descendit de cheval et se dirigea sans hésiter vers le saloon.

Là, un grand tumulte régnait: sur le comptoir, un cowboy jouait sur sa guitare des chansons du pays.

Johnny - car ce trappeur n'était autre que Johnny, l'Enfant de la prairie - entra et s'adressa au barman:

«Auriez-vous une chambre, s'il vous plaît?» demanda-t-il poliment.

Dès que le barman lui eut donné la clé, Johnny grimpa l'escalier quatre à

## L'Enfant de la prairie

quatre. Arrivé dans sa chambre, notre ami se trempa la tête dans une cuvette d'eau froide pour se rafraîchir. Puis, enlevant ses vêtements poussiéreux, enfila une chemisette bleue et un jean noir. Avant de redescendre, il entoura sa taille d'une large ceinture où pendaient d'énormes pistolets, puis il redescendit l'escalier calmement et vint s'asseoir à une table, où il commanda une bière.

À peine était-il assis qu'un type patibulaire s'approcha de lui, lui enleva délicatement son poignard et se retira.

Au comptoir, un homme à moitié soûl, parlait tout seul :

«Vous ne savez pas... hips... qui est mon chef?... youpi! eh eh eh!»

Le sheriff, un beau jeune homme blond, s'approcha, intéressé :

«Alors? C'est qui, ton chef? demanda-t-il.

- Youpi! eh eh eh! C'est Tom Jackson... Eh eh! Mais il n'est pas bête!

- Ah non ?

- Eh non! car il se fait passer pour...»

Avant de finir sa phrase, l'homme tituba et vint s'écrouler, un couteau entre les omoplates.

## L'Enfant de la prairie

«On l'a tué!»

Aussitôt les gens s'amassent autour du mort. Pendant que le croque-mort emporte son client, les yeux de Pat Willer s'arrêtent sur Johnny :

«Jack, cet étranger... Il a le même couteau.

- Moi? Mais le voici, mon couteau... commença Johnny. Euh... hep! Mais... il était là il y a une minute!

- Je vais chercher le juge!» cria une personne qui avait tout entendu.

Quelques instants plus tard, un petit homme brun coiffé d'un haut-de-forme entra : c'était William Finc, le juge.

«Oui, oui... Jeune homme, tu es découvert.

- Je proteste énergiquement.

- Que l'accusé parle!

- Ce n'est...

- Taisez-vous!

- C'en est trop!»

Johnny saisit le juge et l'envoya dans les bras de Jim Arrison, un grand balèze d'un mètre quatre-vingt-quinze. La bataille s'engagea.

Au début, la surprise des cowboys favorisa Johnny. Mais il finit par suc-

## L'Enfant de la prairie

comber, Jim lui ayant assené une manchette sur la nuque.

Le juge prit alors une terrible décision : Johnny devait être pendu à l'aube.





## II La pendaison

**L**e lendemain, en haut d'une petite falaise dominant un large canyon désert où ne vivent que les vautours et les serpents, une potence était dressée: au bout d'une branche surplombant le précipice, se balançait une corde.

Le juge et ses adjoints accompagnaient l'accusé. De çà, de là, des petits groupes de cowboys venaient assister au spectacle. N'oublions pas le croque-mort, qui, lui aussi, venait assister à la pendaison, pour affaires financières. Johnny, les mains liées, était encadré par deux grands gaillards.

On lui passa la corde au cou. Tout le monde regardait. On s'apprêta à le pous-

## L'Enfant de la prairie

ser dans le vide. Un coup de feu claqua. La balle siffla aux oreilles du juge et coupa la corde de la potence. Tous tournèrent la tête en direction de l'ennemi invisible. Johnny profita de la diversion pour se sauver. Quand tout le monde fut remis de sa surprise, notre héros était déjà loin.

«Rattrapez-le!» ordonna le juge.

Grâce à l'agilité et à la grande avance de Johnny, toute poursuite fut vaine. Quant à celui qui l'avait délivré, personne ne l'avait reconnu, sauf Jim Arrison.

### III Découverte du campement

**E**n pleine forêt, sous un saule-pleureur, près d'un ruisseau, un campement simple avait été dressé depuis peu.

Un feu de camp pétillait devant une tente en peau de bison. Un personnage accroupi devant la tente tournait la broche d'un mouvement régulier. Une odeur de lapin rôti en émanait.

Soudain, un bruissement imperceptible de feuilles fit sursauter le trappeur. Saisissant sa carabine - son inséparable Winchester - il hurla :

«Sortez de votre cachette !

- Ne vous énervez pas, répondit l'autre. C'est moi.»

## L'Enfant de la prairie

Une forme sortit d'un buisson: c'était Jack Kolett, le sheriff. Quant à l'homme à la Winchester, c'était Johnny.

«Comment m'avez-vous trouvé?

- Je vous ai simplement suivi.

- Que me voulez-vous? demanda Johnny.

- Laissez-moi m'expliquer. Ma sœur, Suza, a vu l'homme qui vous a pris le poignard. C'est pourquoi je vous ai délivré.

- Merci infiniment, répliqua Johnny.

- Quel est votre nom?

- L'Enfant de la prairie.

- Comment?

- Johnny, si vous préférez.

- J'ai un repaire près d'ici. J'y ai caché ma sœur.

- Ah ah!... mais pourquoi la cachez-vous?

- Je vous l'expliquerai plus tard.

- Comme vous voulez.

- Je pourrai vous y cacher.

- Avec votre sœur?

- Oui. Venez.»

IV

La rencontre

**A**près avoir emballé rapidement son petit campement et enfourché son cheval, notre héros partit en compagnie de Jack Kolett.

Les arbres défilaient devant les yeux de Johnny. Les putois, effrayés, laissaient le chemin libre aux cavaliers. Sur l'autre rive d'un ruisseau était construite, isolée et majestueuse, une petite cabane de bois devant laquelle on distinguait une belle jeune fille dont les beaux cheveux noirs tombaient sur son décolleté.

«C'est ma sœur, dit fièrement Jack. Venez, je vais vous la présenter.»

Ils traversèrent le ruisseau et s'approchèrent. Descendus de cheval, ils se dirigèrent vers la cabane.

«Ohé ! Suza ! Voici Johnny !»

Suza, souriante, armée d'une carabine, arriva près de son frère :

«Enchantée de vous connaître, dit-elle en rougissant.

## L'Enfant de la prairie

- Et moi donc, reprit Johnny.

Jack était remonté sur son cheval et s'apprêtait à repartir :

«Je vous laisse; je dois aller à Coyote Gulch.»

Jack tourna la bride de son cheval et s'éloigna. Johnny observa le sheriff jusqu'à perte de vue.

V

Première bataille

**A** Coyote Gulch, dans le bureau du sheriff, Jack, les pieds sur son bureau, jouait avec son revolver. Soudain on frappa à la porte et un grand gaillard entra, le chapeau rabattu sur une oreille, une balafre sur la joue droite.

«Eh eh... tu crois que je ne t'ai pas vu?»

- Moi?

- Quand tu as coupé la corde de la potence.»

C'était Jim Arrison.

«Vous êtes sûr?»

- Sûr et certain.

- Vous deviez être soûl...»

La colère gagna Jim et celui-ci chercha à engager le combat :

## L'Enfant de la prairie

«On ne m'a jamais insulté sans ma permission. Si tu veux savoir qui je suis, je suis le garde du corps de Tom Jackson.»

Jim, s'apercevant qu'il en avait trop dit, voulut se débarrasser du sheriff.

«Je t'en ai trop dit. Tu dois mourir.»

Jack poussa sa chaise en arrière et se leva. Jim lui assena un magistral uppercut gauche qui envoya le sheriff au carreau. Pour en finir, Jim tira son arme, mais Jack, reprenant ses esprits et voyant le geste meurtrier, eut juste le temps de dégainer et de lui ôter son colt. Puis, profitant de la surprise de Jim Arrison, Jack se leva d'un bond et se jeta sur lui, mais, moins fort que lui, il ne put arrêter le crochet violent du bandit.

Voyant son adversaire hors de combat, le hors-la-loi saisit une chaise de chêne et lui cassa sur la tête. Il ligota le sheriff et, satisfait de son travail, le ranima en lui jetant un seau d'eau en pleine figure.

«Allez, debout, nous allons chez Tom. Je vais te détacher, mais n'en profite pas pour te sauver, car j'ai la main rapide.»



## L'Enfant de la prairie

Jim lui détacha les mains, jeta un coup d'œil dans ma rue et fit sortir Jack. Ils montèrent à cheval, firent quelques détours dans la ville et s'arrêtèrent devant une maison sinistre. Ils poussèrent le portillon qui grinça horriblement, puis ils pénétrèrent dans un sombre corridor dont les planches du parquet craquaient comme dans un château hanté.

Jim poussa Jack dans une pièce où l'on ne voyait pas à deux pas devant soi. Arrison referma la porte et entra dans une pièce faiblement éclairée où l'attendait un homme masqué. Celui-ci tournait le dos et était assis dans un grand fauteuil; on ne pouvait distinguer que sa main qui tenait un gros cigare. Jim referma la porte derrière lui.

«Ça y est, chef! s'écria Jim, j'ai eu le sheriff.

- Bon, dit le chef d'une voix sourde et lente.

- Qu'en ferons-nous? demanda Arrison.

- Choisis toi-même», répondit Tom Jackson.

Jim sortit alors un long couteau de sa ceinture, et Tom Jackson, sans même se retourner, dit: «J'ai compris.»



## VI La mort de Jim

**D**ans son cachot, Jack essayait de se délivrer. Les cordes étaient très dures. À force de frotter ses liens contre les pointes tranchantes de ses éperons, ceux-ci finirent par céder.

Il se leva en titubant, s'approcha de la fenêtre, s'enveloppa le poing dans son foulard et fit voler la vitre en éclats. Il prit une vieille corde moisie, l'attacha à un barreau et descendit le long de la corde. À cet instant précis, Jim ouvrait la porte de la cellule :

«Ta dernière heure est... Hep! Il s'est évadé!»

Jim descendit l'escalier en hurlant : «Jack s'est échappé! Jack s'est échappé!

Le sheriff avait pris son cheval et se dirigeait au galop vers la cabane où

## L'Enfant de la prairie

l'attendait Johnny. Là-bas, Johnny jouait de la guitare, admiré par Suza.

Jack, à peine arrivé, descendit de cheval et se précipita vers Johnny :

«J'ai trouvé le repaire de Tom Jackson !

- Quoi? Viens, il faut partir tout de suite.»

Johnny glissa la guitare sur les genoux de Suza, mit rapidement sa ceinture et courut vers l'enclos. Il rattrappa Jack qui déjà s'éloignait.

Arrivés à Coyote Gulch, Jack et Johnny se dirigèrent vers le repaire des bandits. Furtivement, ils se glissèrent à l'intérieur de la maison. Ils avançaient à tâtons dans la pénombre, en essayant d'éviter d'éveiller l'attention des bandits. Un rai de lumière sous une porte indiquait qu'une pièce était allumée. Ils s'approchèrent avec prudence. On entendait des voix.

Jim était debout et parlait avec respect à son chef.

«Tom Jackson doit être là», murmura Johnny.

Ils firent irruption dans la pièce :

«Les mains en l'air!»

## L'Enfant de la prairie

Jim protégea son chef, qui s'enfuit par la fenêtre. Jack le suivit aussitôt.

Pendant ce temps, Johnny reculait devant Jim, qui avait nettement le dessus et écrasait Johnny par ses uppercuts. Après avoir évité un crochet de son dangereux adversaire, Johnny eut la chance de placer Jim contre une étagère qui s'écroula sur lui : une bouteille cassée fit une large blessure à Jim, et Johnny en profita pour assener à celui-ci ses droits magistraux. Jim, affaibli par sa blessure, recula jusqu'à la fenêtre basse et perdit l'équilibre. Il tomba de deux étages et alla s'écraser dans la rue aux pieds de Jack, qui avait engagé une fusillade acharnée avec Tom Jackson. Voyant cela, Johnny rejoignit immédiatement Jack pour lui prêter main forte.

Le hors-la-loi, constatant sa nette infériorité, préféra battre en retraite. Une balle le blessa alors à la jambe. Il tituba, mais continua sa course dans la nuit.

Jack se tourna vers Johnny :

«Vite ! à la cabane !»

Sans comprendre, Johnny s'exécuta.



## VII

### Le rapt de Suza

**J**ack avait très vite enfourché son cheval et était parti, suivi de Johnny. Notre héros ne comprenait pas la hâte soudaine de son ami. Il l'avait accompagné cependant dans sa course et se posait mille questions. Arrivés près d'un ruisseau, Johnny reconnut au loin la cabane où il avait connu sa chère Suza. La joie de la revoir lui donna de l'ardeur, et il éperonna son cheval.

Quelques instants plus tard, les deux amis entraient dans la cabane pour rejoindre Suza. Il n'y trouvèrent personne.

«Elle est peut-être allée chercher des fleurs, dit Johnny, pour apaiser Jack.

## L'Enfant de la prairie

- Non, répondit Jack. Ils l'ont eue. Tu m'avais demandé l'autre jour pourquoi je cachais ma sœur. Je peux tout te dire, maintenant. J'ai reçu des lettres de menace parce que je m'occupais trop du vol fréquent des banques. Tom Jackson m'avait averti qu'il enlèverait Suza si je continuais à le rechercher. Et puis...

- Malheureusement...

- Il faut que j'aille à Coyote Gulch.»



VIII  
L'indice

**D**ans le bureau du sheriff, Pat Willer, l'adjoint, s'approcha de Jack :

«Jim Arrison est mort.»

Jack, énervé par le rapt de sa sœur, tournait en rond dans la pièce.

«Je veux voir le juge. Faites-le venir.»

Pat sortit et, un moment après, la porte s'ouvrit et William Finc entra.

«Jim Arrison est mort! hurla le juge. Je parie que c'est ce maudit trappeur!

- Vous croyez? demanda Jack.

- J'en suis sûr. Qu'attendez-vous pour mettre la main dessus? Je vais vous envoyer des hommes supplémentaires.

## L'Enfant de la prairie

Tandis que William Finc se dirigeait vers la porte, le regard de Jack se porta vers la jambe du juge. Finc faisait manifestement des efforts pour cacher qu'il boitait.

«Il faut que j'aille prévenir Johnny», chuchota Jack à l'oreille de Pat Willer.

Peu après, Jack sortait en claquant la porte d'un air heureux. Il enfourcha son cheval et partit rejoindre Johnny à la cabane.

IX  
Les preuves

**A** la cabane, Johnny n'avait rien trouvé. Il se désespérait. Un galop résonna : Jack entra dans l'enclos.

«Ça y est ! Je sais qui est le chef ! s'écria-t-il.

- Ah ?
- C'est William Finc !
- Le juge ?
- En personne !»

Le soir, trois ombres rôdaient autour de la maison du juge. Un portillon grinça. La silhouette furtive d'un homme n'ayant pas la conscience tranquille se faufila au-dehors, suivie par les trois autres, qui n'étaient autres que Jack, Johnny et Pat Willer.

## L'Enfant de la prairie

William Finc se dirigea vers la forêt. Après un bon quart d'heure de marche, nos amis aperçurent une cabane semblable à la leur. Le juge y pénétra.

Johnny risqua un œil par la fenêtre : Suza Kolett était dans un coin. Ils avaient maintenant la preuve que Finc était le coupable. Jack pouvait à peine retenir son émotion en voyant sa sœur.

X

Bataille décisive

**P**at voulut à son tour regarder. Il se leva avec prudence, mais, à peine ses yeux furent-ils à hauteur de la vitre qu'un coup de feu la fit voler en éclats.

Nos amis coururent s'abriter derrière quelques aspérités. Une fusillade fournie s'engagea.

Dans la cabane, la défense s'était vite organisée. Cinq hommes s'étaient postés aux fenêtres, tandis que William Finc amassait ses butins et tenait Suza en respect.

Un bandit s'écroula, foudroyé, une balle entre les yeux. Le juge se précipita, colla son oreille sur la poitrine de celui-ci, puis se releva, pâle.

## L'Enfant de la prairie

«Il est mort.

- Nous allons tous mourir comme...» commença un autre, sans avoir le temps de finir sa phrase: William Finc venait de le descendre.

Aussitôt, des regards hostiles se tournèrent vers lui. Voyant la partie perdue, Tom Jackson, alias William Finc, organisa la fuite, approuvé par tout le monde. Les acolytes sortirent par la fenêtre de derrière.

«Emportons la fille, elle nous servira d'otage!» hurla Tom en ricanant.

À peine eut-il passé sa jambe blessée par la fenêtre, que, d'un coup de pied puissant, Johnny enfonça la porte et se précipita sur lui. Un terrible corps-à-corps s'engagea.

Cependant, derrière les rochers, Jack voyait les trois sbires courir vers les chevaux. Il saisit son pistolet. Une sèche détonation claqua, et l'un des fuyards s'abattit face contre terre. Jack Kolett et Pat Willer enfourchèrent leurs chevaux et partirent à la poursuite des deux autres.

Dans la cabane, Johnny avait été blessé et perdait beaucoup de sang. Tom avait aidé l'élargissement de la plaie en

## L'Enfant de la prairie

frappant régulièrement sur elle. Malgré sa blessure, Johnny tenait tête.

Dehors, les balles sifflaient autour des chevaux. Tout à coup, un fuyard bascula et s'écrasa au sol. Pat s'arrêta et s'assura de sa mort, tandis que Jack gagnait du terrain sur le dernier homme. Son cheval fut bientôt côte à côte avec celui de son adversaire, et le sheriff, d'un effort presque surhumain, plongea sur le cavalier. Tous deux roulèrent à terre. Après un rapide combat, Jack ouvrit la mâchoire du bandit d'un terrible uppercut.

«Avoue, cria Jack, qui a tué l'homme soûl?»

La réponse ne vint pas tout de suite, mais, comme Jack le menaçait, le bandit avoua :

«C'est... c'est...

- Alors, ça vient?

- C'est... moi...»

L'homme ne put en dire davantage. Il était mort.

Jack et Pat revinrent triomphant à la cabane. Ils trouvèrent Suza qui pensait Johnny, accablé par sa blessure.

«Tu es blessé... dit Jack.

## L'Enfant de la prairie

- Ce n'est rien, répondit Suza, relevant les cheveux ensanglantés de Johnny. Tom a payé chèrement tous ses méfaits : il est mort.»

Jack s'approcha de Tom Jackson. Il avait une balle entre les yeux et n'était pas beau à voir. Pat s'empressa d'enterrer le cadavre. Le soleil était bas, et c'est dans la lueur rougeâtre du crépuscule que le petit groupe regagna le campement.



## TABLE DES MATIÈRES

Comment Jack connut Johnny.....	3
La pendaison.....	9
Découverte du campement.....	11
La rencontre.....	13
Première bataille.....	15
La mort de Jim.....	19
Le rapt de Suza.....	23
L'indice.....	25
Les preuves.....	27
Bataille décisive.....	29



© Wigwam éd., Oran, 1960.